

La grande réforme de l'école se précise

● La première phase de mise en œuvre du Pacte d'excellence de Joëlle Milquet s'achève.

● Les deux groupes de travail publient leurs conclusions.

● La journée à l'école devrait être plus longue. Mais les élèves y feraient leurs devoirs, du sport, des activités culturelles...

14 ans

TRONC COMMUN

En Belgique francophone, le tronc commun des élèves s'arrête à 14 ans. Faut-il l'allonger à 15 ou 16 ans, comme c'est le cas dans certains pays européens ? Le rapport ne tranche pas la question.

"Je veux lancer des formations en ligne ainsi qu'une plateforme numérique de partage pédagogique."

JOËLLE MILQUET

700

CONTRIBUTEURS

Pour réaliser le rapport des groupes de travail de la première phase du Pacte d'excellence, on a fait appel à 700 acteurs de l'enseignement, de la société civile, de l'administration, ainsi que du monde académique et d'expertises externes.

Les compétences en informatique seraient validées comme les maths et le français dès l'école primaire

La première phase des travaux du Pacte d'excellence – la grande réforme de l'école que prépare Joëlle Milquet, la ministre CDH de l'Éducation – est clôturée. Lancés au mois de février 2015, les deux premiers groupes de travail ont finalisé leurs rapports sur la base de plus de 700 contributions des acteurs de l'enseignement, de la société civile, de l'administration, ainsi que du monde académique et d'expertises externes. Il en ressort un copieux document sur les forces et faiblesses de l'enseignement, sur le rôle et les missions de l'école au XXI^e siècle. Il contient aussi les conclusions et les recommandations du comité d'accompagnement. "La Libre" aura l'occasion de revenir sur ce volumineux rapport. En voici quelques-uns des points les plus saillants.

1 Transition numérique. "Une transition où on n'est nulle part", concède la ministre de l'Éducation. Le rapport souligne que la société numérique "modifie en profondeur le rôle de l'école dans sa mission d'accompagnement à l'appropriation des savoirs" et qu'en termes de savoirs et de compétences, "l'école aura à gérer nombre d'évolutions et de tensions relatives à la transition/révolution numérique". Il faudrait donc réduire la fracture numérique, développer l'éducation aux compétences numériques (et pas que techniques, apprendre également aux élèves à gérer de façon responsable les relations virtuelles). Le rapport préconise que l'initiation au numérique se fasse dès l'école primaire et que les compétences numériques soient validées au même titre que les maths et le français.

Joëlle Milquet abonde dans ce sens et annonce qu'elle va déposer en septembre sa stratégie pédagogique numérique pour l'école. "On parle d'outils pédagogiques, de gouvernance, de simplification, de modernité, dit-elle. Je veux lancer des formations en ligne ainsi qu'une plateforme numérique de partage pédagogique, disponible dans chaque école, où enseignants, parents et élèves pourront échanger, où l'on pourra trouver des projets pédagogiques belges et étrangers."

2 Tronc commun. Actuellement, en Communauté française, les élèves ont le même socle de cours jusqu'à 14 ans contre 15 ans en France, 16 ans en Allemagne, 12 ans au Luxembourg et aux Pays-Bas. Faut-il l'allonger chez nous, à 15 ou 16 ans ? Le rapport ne tranche pas la question. "Il n'est ni opportun ni prioritaire d'enfermer le débat dans la seule question de l'âge et il est important de définir au préalable le bagage commun qu'il s'agirait de développer chez tous les élèves", lit-on. Les experts font la balance entre opportunités et risques de l'allongement du tronc commun. D'un côté il permettrait de lutter contre les inégalités et d'offrir à tous les élèves un bagage initial "ambitieux et conséquent". De l'autre, il réduirait le nombre d'années consacrées à la maîtrise des compétences de spécialités techniques ou technologiques.

"Le tronc commun devrait être renforcé et devenir vé-

ritablement polytechnique en diversifiant les apprentissages dès le début du maternel (sports, arts, travaux manuels...) et en incluant des cours non marginaux de techniques, de technologies et de langues afin d'accompagner l'élève dans ses choix d'orientation", affirment les experts.

Joëlle Milquet abonde dans ce sens et annonce qu'elle va déposer en septembre sa stratégie pédagogique numérique pour l'école.

autre solution".

Les experts évoquent la promotion d'"une transformation profonde du métier" et plaident pour un travail des enseignants en équipes et interdisciplinaire, avec échanges et diffusion d'outils pédagogiques, coaching et accompagnement des professeurs.

3 Le métier d'enseignant. Face au problème de pénurie d'enseignants, il faut à la fois agir au niveau du recrutement et de la carrière. "Le recrutement devrait veiller à épouser les courbes de croissance démographique et à engager des enseignants hautement compétents dans des établissements accueillant un public défavorisé et ce, en vue de lutter contre les inégalités." Pour attirer les jeunes vers le métier d'enseignant, il est suggéré, dans le rapport, de rendre les conditions administratives "plus attrayantes" (sans autre précision) et "d'adopter des dispositifs d'accompagnement à l'entrée. L'évolution et la mobilité dans la carrière, en termes de prise de responsabilité progressive et de spécialisation, est une

I.L.

“Il y a de plus en plus d’enfants qui passent dix heures par jour à l’école. Il faut s’adapter à cette réalité”

Est-ce qu’on réorganiserait la journée scolaire pour mieux coller aux rythmes biologiques et cognitifs des enfants? C’est une des propositions du premier rapport de synthèse du Pacte d’excellence lancé par la ministre de l’Éducation, Joëlle Milquet (CDH). Cela pourrait déboucher sur “une structuration différente de la journée (intégrant mieux des activités culturelles et sportives, par exemple), voire des périodes”, lit-on dans le document. “L’hypothèse de l’allongement de la journée scolaire (vers 16h30/17 heures) devrait inclure le rapatriement du travail personnel au sein de l’école.” Traduction en langue des mères: fini les devoirs à la maison.

Un vrai casse-tête

Secrétaire politique de la Ligue des familles, Delphine Chabbert applaudit des deux mains. “Je fais partie du comité d’accompagnement du Pacte. A chaque réunion, on tapait sur le clou parce que ce n’était pas la priorité de l’ensemble des acteurs de l’école. On est extrêmement satisfait de voir que cette proposition, qui est une priorité pour les enfants comme pour les parents, a été reprise.” D’autant que la philosophie de cette proposition – repenser une école moderne et de son temps – a été bien comprise, ajoute la responsable de la Ligue des familles. L’école fonctionne aujourd’hui selon le rythme du siècle dernier, quand les femmes ne travaillaient pas. Ce n’était pas un problème pour récupérer les gamins à 15h15. “Aujourd’hui, c’est un vrai casse-tête pour des tas de familles, et encore plus pour les familles monoparenta-

les. La situation des parents, des femmes en particulier, a évolué. Les écoles ne proposent pas toutes une garderie.”

La situation des enfants aussi a changé. Quand les mamans ne travaillaient pas (ou moins), ils passaient moins de temps à l’école. “Il y a de plus en plus d’enfants qui restent dix heures par jour à l’école. La durée moyenne du temps passé à l’école a considérablement augmenté. Et donc, la question de l’extrascolaire, qui était auparavant marginale, est aujourd’hui la réalité quotidienne pour la majorité.”

L’essentiel des devoirs devrait être rapatrié pendant le temps scolaire.

L’extrascolaire (c’est-à-dire la garderie avant la classe, la pause de midi, la garderie après les cours, les stages et les plaines de vacances...), c’est devenu le troisième milieu de vie des enfants.

“Depuis vingt ans, les psychologues, les experts en sciences de l’éducation, les neurobiologistes... sont unanimes pour dire que l’organisation de la journée scolaire est telle que les moments consacrés aux apprentissages ne correspondent pas aux moments où le cerveau de l’enfant est le plus apte à entrer dans cette démarche”,

ajoute M^{me} Chabbert.

Du coup, en réorganisant les rythmes scolaires, on fait d’une pierre deux coups: on s’adapte mieux aux besoins des enfants et aux horaires des parents. “L’école devrait commencer un peu plus tôt, avec des heures d’apprentissage le matin et l’après-midi, mais avec un allongement important de la pause à midi, pour que les enfants aient un temps de repas plus long et de qualité, ce qui n’est pas le cas aujourd’hui, et un moment de détente et d’activités plus récréatives: sportives, culturelles... qui font appel à

d’autres parties du cerveau. On fait ainsi entrer l’extrascolaire dans le temps scolaire.”

Avec une condition posée par la Ligue des familles: pas question de faire payer la facture de l’extrascolaire aux parents, sinon on repart dans la spirale des inégalités. “C’est une réforme très coûteuse, convient Delphine Chabbert. A un moment, il faudra de la volonté et du courage politiques.”

Du temps de qualité avec les parents

L’autre avancée “vraiment fondamentale” de la proposition, c’est de rapatrier l’essentiel des devoirs au sein de l’école, pointe la secrétaire politique de la Ligue. “Nous faisons le pari que cela permettra de lutter contre l’échec scolaire et les inégalités sociales.” En supprimant les devoirs à la maison, il ne s’agit, en aucun cas, de retirer aux parents le suivi de la scolarité de leurs enfants, s’écrie Delphine Chabbert. “Au contraire! Si on enlève cet objectif de production, c’est-à-dire: “il faut finir le devoir ce soir, sinon, demain, ça ne va pas aller à l’école”, on enlève la pression, qui n’est gaie pour personne, et on dégage du temps de qualité. Ne plus donner de devoirs à faire à domicile, ça ne veut évidemment pas dire: “n’ouvrez pas le cartable!” Pas du tout: il faut l’ouvrir, regarder ce qu’il y a dedans, questionner l’enfant sur son travail scolaire. Et répondre à ses questions s’il dit qu’il n’a pas très bien compris. C’est une tout autre approche: on est dans le dialogue et la communication, et pas dans le contrôle.”

La responsable de la Ligue des familles ajoute: il y a un travail pédagogique à faire du côté des parents. Beaucoup pensent encore que plus il y a de devoirs à domicile, mieux l’enfant apprend.

Annick Hovine